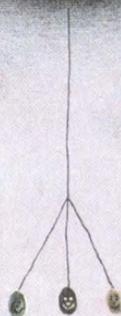


Noroît



Peur pietà

Nicholas Dawson



CARTE

CHASSE

CHASSE
CHASSE

Je ne distingue plus les soucis des sortilèges, et quand la frayeur me prend, *cuando a la casa del lenguaje se le vuela el tejado*, je pense, je rumine et je cogne mes jointures retentissantes contre toutes les surfaces : un deux trois sur la table en bois, encore un deux trois parce que l'effroi a été pensé. Un deux trois sur le bois – faites que le mot ne soit pas prophétie des poètes d'antan, maudits et congédiés, errant seuls et punis dans des terres fissurées, parsemées de forêts qui grouillent de créatures et de démons aux yeux perçants, prêts à subtiliser les lyres et les vers pour qu'aujourd'hui tout meure. Un deux trois sur mon crâne parce qu'il n'y a plus de bois, il n'y a qu'une parole terrifiée, et je crains que ma tête ne suffise pas.

Il arrive que ma mort dans mes poèmes
soit si opaque que des prières tentaculaires
et autogènes se déploient pour que nous
demeurons à jamais enfants, installé-es dans
un temps étiré par la joie et par toute cette vie
qu'on nous a promise. Il arrive que je prie, il
arrive que je nous fabrique de beaux miracles.